

Entre art et art

Didier François & la harpe nickel

Musique ou sculpture. Didier François a longtemps hésité mais a finalement opté résolument pour un compromis artistique : des sculptures en bronze et simultanément des cordes sensibles.

Un musicien-artiste avec en plus des idéaux. C'est ainsi qu'il parvient à susciter l'intérêt de jeunes talents pour des instruments à cordes particuliers. Il a donné une démonstration en long et en large de son instrument préféré, la harpe nickel, à l'occasion de l'Apéro Galerie. (voir reportage pages 14-15). *Cet instrument est toutefois trop cher pour de jeunes étudiants*, explique Didier. *Actuellement, je suis en train de concevoir des instruments d'étude analogues plus abordables financièrement. Quoi qu'il en soit, la harpe nickel est la cousine du violon. La plus grande différence avec d'autres instruments à cordes réside dans le fait qu'outre l'archet, on utilise également un clavier. Les doigts ne pressent donc pas directement les cordes comme c'est le cas pour un violon ou une guitare. Un clavier accordé fait en sorte que vous puissiez toujours jouer juste. C'est un avantage. Vous avez un résultat instantané et davantage de plaisir à jouer. Ensuite, vous pouvez rendre les choses aussi compliquées que vous le souhaitez. Mais les premiers pas sont plus simples car la posture est plus facile. Je porte l'instrument comme une guitare folk autour du cou.*

“Composer sur la harpe nickel”

Didier : *Le clavier offre aussi sur ce plan davantage de possibilités. Vous pouvez par exemple utiliser le pouce alors que ceci n'est pas possible sur le violon. Vous pouvez travailler de façon polyphonique, faire résonner différentes voix qui s'entremêlent. Jouer une fugue de Bach est beaucoup plus facile. Il s'agit de mettre à profit toutes les possibilités du clavier pour pouvoir écrire à plusieurs voix et de façon croisée. La composition devient plus accessible pour les musiciens. Lorsque j'écris une fugue, elle n'est plus uniquement destinée à l'élite. (rires) Le deuxième aspect qui rend la harpe nickel attrayante, c'est que vous avez de très nombreuses cordes sympathiques. Par note, vous avez une corde supplémentaire qui fait vibrer l'instrument. C'est comme si vous jouiez toujours dans une église : résonance assurée! Je joue d'ailleurs tout aussi volontiers dans un salon que sur une scène ou dans une*



Didier François: *Il n'existe que deux genres de musique, la bonne et la mauvaise. Je ne m'arrête pas à un style bien défini. Mais le courant doit passer. Comme par exemple avec Michel Bisceglia.*

église. Actuellement, je donne beaucoup de petits concerts dans des salons d'intérieur. C'est très à la mode pour le moment, très agréable et intime. C'est idéal lorsque vous jouez en solo.

“Le groove prime”

Mon CD solo sera enregistré en mars. Avec de la polyphonie, sur laquelle je joue notamment Bach mais aussi du baroque précoce et de nombreuses compositions propres, mais écrites de façon aussi polyphonique que possible. Le but est d'être complètement “nu” en ce sens que je joue tout à fait seul mais aussi sans surimpression (overdub).

Je me fais également fort d'enregistrer les prises en une seule fois, en direct devant un public. Je veux que tout sonne bien immédiatement. Un défi

énorme. Je suis extrêmement critique en ce qui concerne l'ambiance. Ce qui est important pour moi, c'est le groove. Ce que vous mettez dans la musique est plus important que les notes mêmes.

Prenez par exemple une sonate de Bach ou une d'Eugène Ysaÿe, ce sont 2 compositions totalement différentes, mais c'est la “façon de les jouer” – et je ne parle même pas encore ici de l'interprétation – qui est importante pour moi.

Hormis mes propres œuvres, j'essaie aussi de jouer encore d'autres œuvres belges mais je ne me restreins pas à des compositions classiques. Je veux également jouer des œuvres de genre plus léger. Là aussi, le groove est très important.

(Tania Ghyselincq)

“Hors-la-loi et autodidacte”

C'est grâce à la technique du violoniste belge Arthur Grumiaux que Didier, qui est à l'origine lui aussi violoniste, a pu mettre au point une technique pour la harpe nickel, basée sur la relaxation et des mouvements fluides (jusqu'ici surtout connue par la musique populaire suédoise). Avec des sons célestes, éthérés comme résultat contemporain. “Hors-la-loi et autodidacte”, c'est ainsi que Didier se décrit lui-même comme musicien. Je suis resté un temps au Conservatoire mais je me suis disputé avec tous mes professeurs jusqu'à ce que l'enseignante privée Myriam Kersin me fasse découvrir un monde totalement nouveau via la technique de Grumiaux. Entre-temps, ce “hors-la-loi” donne lui-même cours en Allemagne, en Italie et en Suède.

Pour plus d'infos, surfez sur www.didierfrancois.be